



# *Ceux qui s'en vont*

*Roman*

**Michèle BLANC-BIDEAU**

*Extrait...*

Un matin, vers la mi-janvier, le vent arrive de là-haut, glacé, porteur de neige.

Anna frissonne en mettant une bûche dans l'âtre. Les flammes rabattues lèchent le bois, l'entourent, semblent l'appivoiser, puis doucement le dévorent. Elle sent la chaleur sur son visage. La petite, pelotonnée dans son berceau, s'étire comme un chaton à cette chaleur bienvenue. Anna s'inquiète à la vue du tas de bûches qui fond comme beurre au soleil.

Joseph, l'hiver dernier, avait pendant plusieurs jours fendu du bois avec une telle facilité apparente qu'Anna pensait en être tout aussi capable.

Hélas, c'est un échec !

Ces fûts d'un mètre que Joseph avait descendus du Causse avec une des mules des Farges, lors de la coupe annuelle, elle arrive à peine à les déplacer. Quant à les fendre ! D'autant qu'à elle seule, la hache pèse si lourd ! Elle essaie tout de même, au prix d'un effort inhumain, mais n'arrive qu'à entamer ce bois, qui semble la narguer. Elle essaie de nouveau, serre les dents, élève la hache au-dessus de sa tête, mais cette dernière retombe derrière elle, lui arrachant un cri de douleur.

Harassée, furieuse, elle rentre les mains et le dos endoloris.

Que faire ?

Elle se sent seule et triste et comme chaque fois que ça lui arrive, elle emmitoufle Marie-Jo, la pose dans le landau et se dirige vers les sentes de renards trouver Madeleine des Farges, son amie qui a toujours une solution pour tout.

Bien sûr, elle pourrait traîner sans le fendre l'énorme fût, mais elle a peur qu'il soit tout de même trop long et gros pour la gourmandise des flammes, qu'elles ne trouvent pas de faille où glisser leurs langoureuses caresses.

Tout en poussant la voiture sur le chemin, car les sentes de renards sont étroites pour les quatre roues du landau, Anna regarde Marie-Jo que les cahots amusent et font éclater de rire. Elle pense avec nostalgie au gros poêle à charbon qui chauffe toute la maison de ses parents à Vienne, au seul prix de deux seaux de charbon type coke, qui brûle avec une flamme bleue qu'on peut admirer au travers d'une vitre dans la porte en façade. Son père, deux fois par jour, s'acquittait de cette tâche en remontant depuis la cave ce seau qui semblait ne peser rien.

Anna ne s'est jamais posé la question de savoir si, pour son père, c'était une corvée !

Pas plus que l'an dernier elle n'avait songé à entretenir le bûcher. Joseph s'en chargeait.

Elle se souvient qu'il rentrait chaque soir plusieurs brassées de bûches, bien taillées au bon format. Pourquoi est-il parti si loin, en la laissant seule ?

Toute à ses pensées, elle arrive au mas des Farges. Madeleine, les cotillons retroussés, nettoie la soue où prospère le goret acheté à la Saint-Vincent. Cette année, c'est Urbain, le vieux berger, seul homme resté au mas, qui s'est chargé de l'assassinat du précédent malheureux pensionnaire de la soue.

Anna n'y a pas assisté, car elle trouve, en bonne *villotièrre* qu'elle est, cette mise à mort barbare, bien que tous ici aient l'air de considérer cela comme une fête à laquelle on invite la parentèle et les voisins. Mais elle est venue après, pour aider à faire boudins, saucisses et saucissons. C'était presque gai, malgré l'absence des hommes. Cette étrange fête barbare où ne figuraient que des femmes, des enfants et quelques vieux, édentés et perclus.

Madeleine écoute Anna, tout en remuant et étalant de la paille fraîche au grand bonheur du petit goret rose, aux yeux curieux.

Puis essuyant ses mains sur son tablier, elle dit :

— Allez viens, rentrons ! Cette demoiselle-là va attraper un rhume.

Elle saisit la petite qui, la reconnaissant, lui sourit.

Anna sait combien Madeleine a regretté de ne pas avoir eu de fille.

Au passage, elle appelle « Baptiste, via l'oustao »

La pièce est chaude. La grand-mère, dans son fauteuil, occupe ses doigts à quelque ravaudage.

Le garçon arrive, racle ses sabots sur le racloir de fer, entre :

— Tu m'as appelé mère ?

— Oui, il y a là Anna Auriol qui a besoin qu'on lui fende du bois, celui de l'an dernier. Tu iras demain matin, la vigne peut attendre un jour.

Le garçon, découvrant Anna, devient rouge jusqu'aux oreilles et sans croiser son regard répond doucement :

— Si tu veux mère.

Alors Madeleine, se tournant vers Anna, dit :

— Tu pourras lui donner une assiette de soupe à midi ? Car il vaut mieux qu'il coupe toute la réserve, on ne sait pas quand nos hommes seront de retour.

Anna murmure, découragée :

— Tu crois que cette guerre va encore durer ?

— J'en ai peur ma belle, j'en ai peur... viens, on va boire un café.

— Et se tournant vers l'adolescent, elle dit avec autorité mais sans brusquerie :

— Retourne à ton ouvrage mon Baptiste !

Le jeune garçon sort sans avoir levé les yeux sur Anna, mais au moment de fermer la porte, il dit d'une belle voix profonde, rassurante :

— À demain, madame Auriol, je serai là au jour.

Anna, sans raison, est heureuse de cette promesse et sent monter à ses joues une agréable chaleur.

C'est d'un pas ragaillard qu'elle fait le chemin à l'envers, heureuse à la pensée de demain. Le vent essaie d'arracher son châle de laine, mais elle l'a noué dans son dos. De Marie-Jo, enfouie sous les couvertures, elle n'aperçoit que le bout du nez et une mèche de cheveux qui s'éclaircissent déjà.

Soudain malmenée par le vent, transie de froid, Joseph lui manque terriblement. Elle a soif de sa présence comme on a soif un jour d'été sous l'écrasant soleil.

Son visage, sa voix, se diluent dans l'absence. Deux larmes perlent à ses yeux. Le vent les sèche aussitôt. Puis la pensée de cet enfant près d'elle toute la journée demain lui redonne du courage et une impression de bonheur.

En son absence, la femme Lachaud a déposé deux lettres sous la grosse pierre près du porche : une de Victoire Auriol qui annonce sa visite et une de Joseph.

Anna pense que finalement cette journée commencée assez tristement sera belle pourtant.

**Retrouvez « Ceux qui s'en vont » sur**  
<https://libre2lire.fr/livres/ceux-qui-sen-vont/>

ISBN papier : 978-2-38157-026-6  
ISBN Numérique : 978-2-38157-027-3

456 pages – 24.00€

Dépôt légal : Aout 2020  
© Libre2Lire, 2020

